

## Modèles migratoires et intégration socio-économique des Canadiens français de la vallée de Saginaw, Michigan, 1840-1900

Jean Lamarre

Volume 41, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/ilt41art01>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (print)

1911-4842 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamarre, J. (1998). Modèles migratoires et intégration socio-économique des Canadiens français de la vallée de Saginaw, Michigan, 1840-1900. *Labour/Le Travailleur*, 41, 9–34.

Article abstract

This article examines the migration and the socio-economic integration of French Canadians in the Saginaw Valley lumber area in Michigan between 1840 and 1900. The main conclusions reveal that French Canadians have contributed largely to each and every aspect of the socio-economic development of the Valley. While many of them went directly from Québec to Michigan, others began their migration by going first to the Northeastern lumber communities, then by following the lumber frontier to the Midwest. Their "culture de mouvement" and their work experience in the continental lumber market contributed to making Michigan a natural destination for many French Canadians looking to improve their living conditions.

## ARTICLES

### Modèles migratoires et intégration socio-économique des Canadiens français de la vallée de la Saginaw, Michigan, 1840-1900

Jean Lamarre

DEPUIS MAINTENANT plus d'une vingtaine d'année, la migration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre au cours des XIXe et XXe siècles est devenue un champ de recherche des plus dynamiques. Grâce aux travaux de Bruno Ramirez, de Yves Roby et de Jacques Rouillard au Québec, de même qu'à ceux de Ralph D. Vicerio et de Tamara K. Hareven aux États-Unis,<sup>1</sup> on connaît maintenant beaucoup mieux non seulement ses causes et ses caractéristiques, mais aussi les différentes articulations de ce mouvement migratoire à la réalité socio-économique transfrontalière dont elle est l'émanation.

<sup>1</sup>Voir Bruno Ramirez, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914* (Montréal 1991); Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery 1990); Jacques Rouillard, *Ah les États* (Montréal 1985); Ralph D. Vicerio, «Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900: A Geographical Analysis,» thèse de PhD, University of Wisconsin, 1968; Tamara K. Hareven, *Family Time and Industrial Time* (Cambridge 1982), Tamara K. Hareven et Randolph Langenback, *Amoskeag. Life and Work in an American Factory-City* (New York 1978).

Jean Lamarre, "Modèles migratoires et intégration socio-économique des Canadiens français de la vallée de la Saginaw, Michigan, 1840-1900," *Labour/Le Travail*, 41 (Spring 1998), 9-33.

Toutefois, ce processus migratoire a largement débordé la Nouvelle-Angleterre pour marquer de manière particulière d'autres régions des États-Unis. En 1890, le recensement fédéral américain indiquait que 72 pour cent de tous les Canadiens d'origine française présents aux États-Unis habitaient la région du Nord-Est.<sup>2</sup> Ce même recensement indiquait que 26 pour cent d'entre eux résidaient dans les États du Midwest<sup>3</sup> dont 43 pour cent habitaient dans l'État du Michigan.<sup>4</sup> Ces données montrent que le Midwest a constitué une destination marquante et que parmi les États qui le composent, le Michigan fut la destination privilégiée. Il serait donc possible d'affirmer qu'en regard de la migration canadienne-française aux États-Unis, le Michigan fut pour le Midwest ce que le Massachusetts a été pour la Nouvelle-Angleterre.

Malgré l'attrait qu'a suscité le Michigan chez les Canadiens français, peu d'études ont traité de ce phénomène. Hormis quelques références chez certains auteurs qui ont étudié les Canadiens français en Nouvelle-Angleterre<sup>5</sup> et certaines synthèses qui font mention du phénomène, seuls Vander Hill et Kovacik aux États-Unis, Saint-Pierre et McQuillan au Canada ont contribué de manière significative, bien qu'inégale, à l'analyse du phénomène. Ces études constituent souvent des oeuvres de pionniers qui apportent des renseignements originaux et inédits. Elles présentent également certaines lacunes.

L'ouvrage de Téléspore Saint-Pierre, journaliste engagé et fondateur de nombreux journaux franco-américains, constitue certes la pièce majeure de l'historiographie.<sup>6</sup> Il représente la première et la seule étude en date à traiter de la colonisation et de la migration des Canadiens français vers le Michigan. Il possède en outre l'avantage de livrer les commentaires et les impressions d'un contemporain du phénomène. Il s'agit en quelque sorte d'un témoignage documenté sur l'époque. Le regard qu'il pose sur la migration, la création et l'évolution des communautés et des institutions qui les encadrent, permet de bien saisir les luttes et les problèmes politiques auxquels les immigrants ont été confrontés. De plus, l'appréhension qu'il manifestait à la fin du XIXe siècle quant à l'avenir de ce groupe immigrant et l'acuité de son jugement traduisent une excellente connaissance de la réalité immigrante.

<sup>2</sup>Dans le recensement fédéral américain, la réalité géographique du Nord-Est est désignée sous le nom de «North Atlantic States,» et regroupe les États de la Nouvelle-Angleterre ainsi que l'État de New York et de la Pennsylvanie.

<sup>3</sup>Dans le recensement fédéral américain, la réalité géographique du Midwest est désignée sous le nom de «North Central States,» un territoire qui regroupe les États de l'Illinois, de l'Indiana, du Michigan, du Minnesota, de l'Ohio et du Wisconsin.

<sup>4</sup>United States Census Office, *Eleventh Census of the United States, 1890, Population*, vol. 1, Washington Government Printing Office, (Washington 1895), clxxx.

<sup>5</sup>Voir entre autres Ralph D. Vicero et plus récemment, Yves Roby, *Les Franco-Américains*, 22.

<sup>6</sup>Téléspore Saint-Pierre, *Histoire des Canadiens du Michigan et du comté d'Essex en Ontario* (Montréal 1895).

Cependant, l'ouvrage de Saint-Pierre présente aussi les inconvénients de ses avantages, l'auteur ayant été à la fois observateur et acteur de la réalité qu'il voulait analyser. L'ouvrage souffre de certaines lacunes qui sont caractéristiques des productions de cette époque concernant les Canadiens français aux États-Unis. Saint-Pierre s'inspire dans l'ensemble de l'idéologie de la «survivance» dont il fait un thème majeur. Il cherche, entre autres, à démontrer que les communautés qui se sont regroupées autour d'institutions sociales primaires dynamiques comme la paroisse sont celles qui ont maintenu le plus longtemps les traditions agriculturistes et rurales et qui ont lutté le mieux contre les forces assimilatrices de la société américaine.

Enfin, même s'il indiquait dans l'introduction de son livre vouloir retracer l'histoire des Canadiens français du Michigan, Saint-Pierre s'est préoccupé essentiellement de raconter l'histoire des élites politiques et cléricales qui ont guidé les communautés, laissant dans l'ombre l'expérience migratoire de la majorité de ceux et celles qui ont été à l'origine même de ces communautés, et ignorant la vie quotidienne et ouvrière de ces migrants. De plus, ayant lui-même recueilli et compilé les renseignements de base, l'auteur se réfère souvent à des impressions ressenties lors de ses visites dans les diverses communautés pour ses évaluations statistiques. L'ouvrage offre donc, à bien des égards, une vision «impressionniste» et parfois même, hagiographique de la réalité que l'auteur veut décrire, réalité qui demeure dans bien des cas imprécise.

Les critiques formulées à l'endroit de Saint-Pierre peuvent également être adressées à l'article beaucoup plus récent du géographe Aidan D. McQuillan<sup>7</sup>, dans la mesure où l'auteur, se basant sur des sources secondaires et sur ses recherches personnelles, a repris sensiblement la même argumentation et les mêmes conclusions. Dans son cas, cependant, l'objectif poursuivi est plus clairement énoncé et la région étudiée plus étendue. McQuillan veut étudier les nombreuses expériences canadiennes-françaises dans la grande région du Midwest américain à travers le refoulement des «frontières» agricole, forestière et minière et isoler celles qui ont permis le maintien des caractéristiques culturelles canadiennes-françaises. Il conclut que les communautés qui ont réussi à demeurer agricoles et rurales et à maintenir un certain isolement face au fait anglo-protestant, tout en gardant des contacts avec d'autres communautés francophones, ont bâti les remparts les plus efficaces contre l'assimilation et sont demeurées plus longtemps fidèles à leur identité culturelle.

En 1970, influencé par le renouveau d'intérêt qui se manifestait aux États-Unis pour la question de l'immigration et des groupes ethniques, l'historien C. Warren Vander Hill publiait une étude portant sur l'immigration au Michigan de 1837 à

<sup>7</sup>Aidan D. McQuillan, «Les communautés canadiennes-françaises du Midwest américain au dix-neuvième siècle,» dans Dean Louder et Eric Waddell, eds., *Du continent perdu à l'archipel retrouvé* (Québec 1983), 97-115.

1924.<sup>8</sup> Pour la première fois, une recherche américaine faisait une place à la migration canadienne au Michigan. Passant en revue les grandes étapes du processus d'émigration des Canadiens anglais et des Canadiens français auxquels il accorde un chapitre entier, l'auteur se démarque quelque peu de ses prédécesseurs. A grands traits, il analyse la migration, les principales régions d'établissement et la création de communautés et d'institutions. Il aborde timidement l'aspect socio-économique en utilisant les données tirées des recensements fédéraux du tournant du siècle, pour évaluer la population canadienne et les secteurs économiques dans lesquels elle était intégrée. Néanmoins, les renseignements contenus dans ce chapitre restent pour la plupart généraux et l'auteur s'appuie, dans une trop large mesure, sur des renseignements contenus dans les rares publications antérieures.

Enfin, dans la même foulée, Charles F. Kovacic, un géographe, défendait à la Michigan State University en 1970 une thèse de doctorat portant sur les Canadiens de la région du sud-est du Michigan. Même s'il ne traitait pas spécifiquement de la migration canadienne-française, il fut le premier à reconnaître l'importance de l'immigration canadienne dans le développement économique et social du Michigan. Ainsi, conclut-il en soulignant que «no nation has contributed as many of her sons and daughters to the development of Michigan, as Canada.»<sup>9</sup>

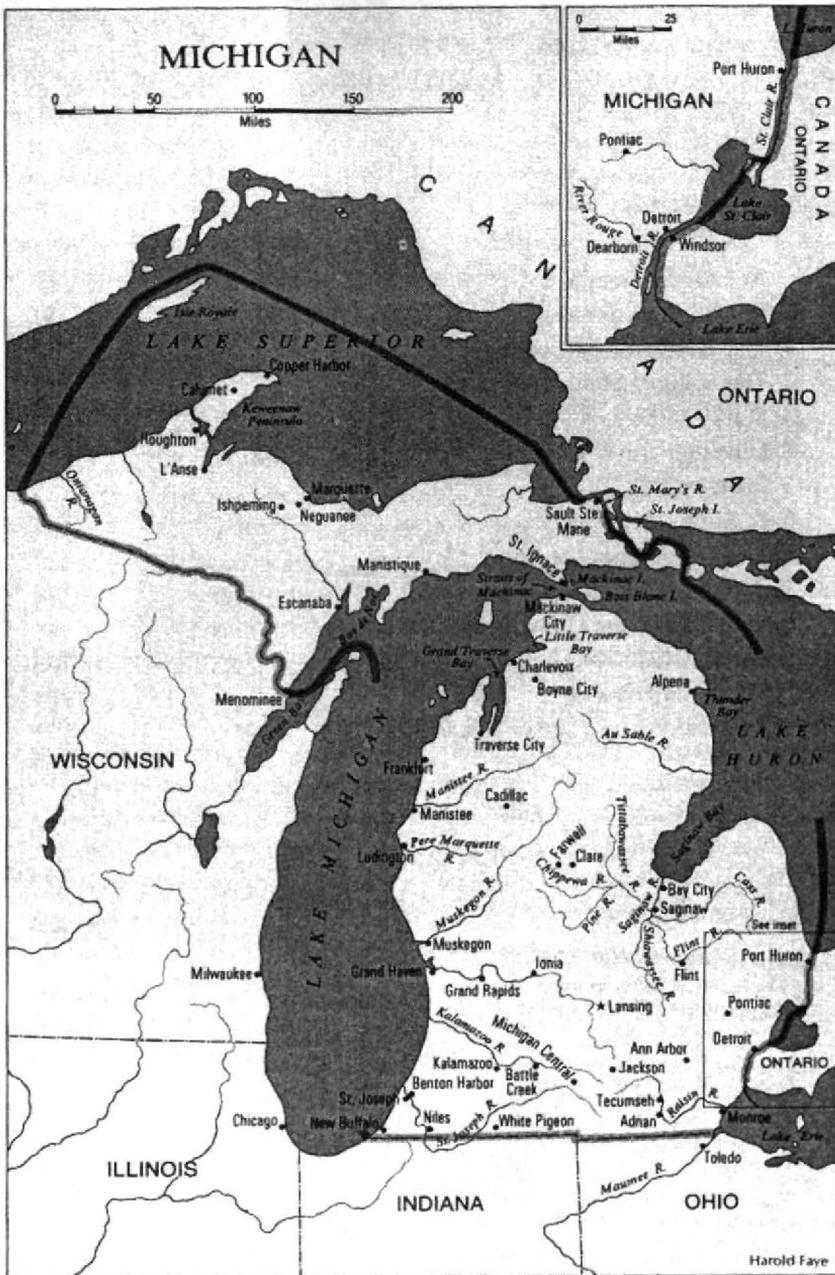
À la lumière des études produites sur les Canadiens français au Michigan, force est de reconnaître que les connaissances sur leur présence sont limitées, sommaires et que leur fiabilité soulève certaines interrogations. Quant à l'approche du phénomène du côté canadien-français, on doit conclure qu'elle est restée limitée et fortement teintée par l'idéologie de la «survivance,» car la problématique tourne autour du maintien des particularités franco-catholiques des Canadiens français aux États-Unis. L'essentiel des recherches s'est articulé autour de la vie institutionnelle et des efforts consentis par les élites cléricales et politiques des communautés pour maintenir ces caractéristiques franco-catholiques, laissant à l'écart la vie de l'ensemble des migrants eux-mêmes et leur intégration à la vie socio-économique de la région.

C'est dans le but d'éclairer ce segment du processus migratoire global que nous avons porté notre attention sur la migration canadienne-française vers le Michigan, sur les modèles migratoires élaborés par ceux et celles qui furent à l'origine de ce mouvement et sur leur intégration socio-économique au marché du travail forestier. Notre analyse porte sur une région précise du Michigan, soit la vallée de la rivière Saginaw. (Voir Figure 1) Le choix de ce cadre géographique trouve son explication, d'une part, dans le fait que, en dehors de la région de Détroit, la vallée de la Saginaw est l'endroit qui a attiré le plus grand nombre de Canadiens français au cours du

<sup>8</sup>C. Warren Vander Hill, *Settling the Great Lakes Frontier: Immigration to Michigan, 1837-1924* (Lansing, MI 1970).

<sup>9</sup>Charles F. Kovacic, «A Geographical Analysis of the Foreign-Born in Huron, Sanilac and St-Clair Counties of Michigan with Particular Reference to Canadians, 1850-1880,» Thèse de PhD, University of Michigan, 1970, 96.

Figure no. 1: Le Michigan



Source: Bruce Catton, *Michigan: A Bicentennial History*, New York, 1976.

XIXe siècle. En effet, en 1900, elle regroupait plus de 10 000 d'entre eux, soit 12 pour cent de tous les effectifs d'origine canadienne-française du Michigan. D'autre part, l'exploitation forestière du pin, qui marqua le développement de la vallée, fut l'un des principaux secteurs à l'origine de l'essor industriel de l'ensemble du Michigan au XIXe siècle.

La vallée de la Saginaw a connu entre 1840 et 1900 d'importantes transformations socio-économiques. Les progrès de la colonisation, conjugués aux débuts de l'exploitation forestière, en ont modifié radicalement le paysage; ils ont transformé rapidement cette zone «frontière» en une région forestière dominante de l'industrie du bois au Michigan.<sup>10</sup> Les transformations qu'a subies la vallée sont dues principalement à l'arrivée massive de nouveaux habitants: de 1840 à 1900, la population de la vallée est passée d'environ 900 habitants à près de 145 000 habitants. Originaires des États de l'Est, d'Europe ou du Canada, ces migrants se sont installés soit à titre de colons, s'établissant dans une région encore vierge et repoussant la «frontière» agricole vers l'Ouest, soit comme entrepreneurs fores-tiers, amenant avec eux capitaux, techniques et main-d'oeuvre et refoulant la frontière «forestière,» ou enfin comme travailleurs, s'insérant dans la force de travail croissante qu'exigeait le développement de l'industrie forestière de la vallée.

Parmi les immigrants ayant contribué au développement de la vallée, les Canadiens français ont constitué le seul groupe ethno-culturel à avoir participé activement à toutes les phases du développement de la région. Que ce soit comme fermiers, comme bûcherons dans les chantiers ou encore comme travailleurs dans les scieries, les Canadiens français ont marqué la force de travail de la vallée tout au long du XIXe siècle. Dans un premier temps, nous allons rapidement mettre en relief les différentes étapes de développement de la vallée de la Saginaw, pour ensuite examiner les facteurs qui expliquent la présence des Canadiens français. Par la suite, nous chercherons à identifier certains modèles migratoires et à analyser l'intégration des Canadiens français au sein du marché du travail forestier en mutation.

## I

À l'instar de l'ensemble du territoire du Michigan, la vallée de la Saginaw a connu un lent processus de colonisation. Son accès difficile par voie terrestre, son territoire densément boisé et sa réputation d'insalubrité ont eu pour effet de décourager la colonisation.<sup>11</sup> Les premiers qui s'y sont établis ont emprunté la «Saginaw Trail,»

<sup>10</sup>Barbara E. Benson, «Logs and Lumber: The Development of the Lumber Industry in Michigan's Lower Peninsula, 1837-1870,» Thèse de PhD, Indiana University, 1976, 97.

<sup>11</sup>Voir le Rapport de Edward Tiffin, arpenteur général des États-Unis, publié par le gouvernement fédéral en 1815. Notons également que le détachement militaire installé à Saginaw en 1822 a dû désertir en 1823 à cause d'une inondation qui rendit les environs propices aux épidémies. H.M Foehl et I.M. Hargreaves, *The Story of Logging the White Pine in the Saginaw Valley* (Bay City, MI 1964), 3.

seule route qui reliait à cette époque la vallée à Détroit, et ils étaient d'origine canadienne-française.<sup>12</sup> Dès 1815, Louis Campau, au service de l'*American Fur Company*, dirigée par John J. Astor, se rendait dans la région pour créer un poste de traite à Saginaw City et y érigeait une première habitation.<sup>13</sup> Jean-Baptiste Desnoyers venait le rejoindre quelques mois plus tard à titre adjoint. D'autres colons, d'origines diverses, sont venus s'y établir durant les années 1820 mais le peuplement de la vallée est demeuré modeste. Si bien qu'en 1831, Alexis De Tocqueville, de passage dans la région, rapportait que la population se limitait à une trentaine de colons blancs d'origine canadienne, britannique et américaine, habitant quatre ou cinq maisons en rondins.<sup>14</sup>

La conjoncture des années 1830 a été plus favorable pour le Michigan. Le bas prix des terres, l'accès facile au crédit qui encouragea la spéculation terrienne, l'amélioration des routes et l'ouverture du canal Érié en 1825 ont tous contribué à stimuler la grande migration de l'Est vers le territoire du Michigan. Même si ces mesures n'ont pas eu un effet aussi significatif qu'ailleurs sur la colonisation de la vallée, de nouveaux colons sont venus s'y installer dans les années 1830 et, parmi eux, plusieurs étaient d'origine canadienne-française. Ainsi, Jos Tromble, venu du sud-est de l'État, s'y est établi vers 1830 pour faire le commerce des fourrures. En 1831, Leon Tromble arrivait de Détroit à titre d'agent agricole du gouvernement territorial et s'installait dans la région. En 1834, John B. Trudell, un commerçant de fourrures, s'y établissait également. L'année suivante, Jos et Mader Tromble, neveux de Leon, arrivaient avec la volonté de développer le potentiel économique de la vallée. En 1836, Benoît Tromble venait s'établir puis en 1838, Jos Marsac, un autre colon d'origine française, venait les rejoindre.<sup>15</sup>

Cette colonisation timide a fourni les premières bases à une exploitation des ressources forestières de la vallée.<sup>16</sup> Dès le début des années 1830, la première scierie à vapeur était érigée à Saginaw City et deux autres allaient être construites dans les années 1830 dont une en 1836 pour le compte de trois entrepreneurs forestiers de New York, MM. Mackie, Oakley et Jennison. La construction de ces scieries a eu un effet positif sur la colonisation puisqu'elle a incité les colons à venir s'établir à proximité afin de profiter de leur production. Néanmoins, les débuts de l'exploitation forestière sont demeurés modestes. Les premières scieries étaient

<sup>12</sup>W.H. Sweet, «Brief History of Saginaw County,» *Michigan Pioneer and Historical Society Collections*, 28, (1900), 486.

<sup>13</sup>Sweet, «Brief History,» 486; Jeremy W. Kilar, «The Lumbertowns: A Socioeconomic History of Michigan's Leading Lumber Centers: Saginaw, Bay City, and Muskegon, 1870-1905,» Thèse de PhD, University of Michigan, 1987, 35.

<sup>14</sup>Maurice E. McGaugh, «The Settlement of the Saginaw Basin,» Thèse de PhD, University of Chicago, 1950, 40-1.

<sup>15</sup>B.F. Partridge, «Bay County,» *Michigan Pioneer and Historical Society Collections*, 3, (1881), 317-8, 330.

<sup>16</sup>James C. Mills, *History of Saginaw County*, vol. 1, (Saginaw, MI 1918), 395.

## 16 LABOUR/LE TRAVAIL

équipées de façon rudimentaire et les activités de coupe étaient réduites à des opérations simples, exigeant peu de main-d'oeuvre et générant une faible production.

La crise économique de 1837 a mis un frein temporaire au développement démographique et économique de la vallée. Mais les années d'après-crise furent témoins d'importantes transformations économiques, alors que l'exploitation forestière de type préindustriel, ne visant qu'à répondre à la demande locale, fut graduellement marginalisée au profit d'une exploitation forestière de type industriel, visant un marché plus important.<sup>17</sup> Ce changement est survenu à la faveur d'une conjoncture particulière dans l'industrie forestière continentale qui a généré un nouveau déplacement des principaux lieux de coupe de pin et a favorisé les débuts de l'exploitation massive des ressources forestières de la vallée.

En effet, depuis ses débuts, l'industrie forestière de pin en Amérique du Nord s'était constamment déplacée sur le continent. Dans les premières années du XIXe siècle, la première «frontière» du pin était située dans la région du Nord-Est. Mais graduellement, suivant la ceinture de pin — qui s'étend du Maine vers le Minnesota incluant, du côté américain, le New York et la Pennsylvanie et, au Canada, les provinces du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario pour atteindre la Baie d'Hudson — la «frontière» forestière a progressé d'est en ouest en fonction de l'épuisement graduel des ressources.<sup>18</sup> Ainsi, jusqu'en 1840, le Maine, *the Pine Tree State*, est demeuré le leader pour la production nationale forestière et a constitué en quelque sorte le point de départ de la frontière «forestière» américaine.<sup>19</sup> Puis, en 1840 et en 1850, ce fut l'État de New York qui domina la production nationale, pour céder la place à la Pennsylvanie en 1860. C'est en 1870 que l'État du Michigan délogeait la Pennsylvanie. Le Michigan allait conserver cette avance jusqu'en 1890, pour la perdre en 1900 au profit du Wisconsin.<sup>20</sup> (Voir Tableau 1)

<sup>17</sup>Benson, «Logs and Lumber,» 100. La nature préindustrielle des opérations signifie que la production est liée à l'utilisation de moyens de production modestes, limités, et que cette faible production ne sert qu'à répondre aux besoins locaux. La nature industrielle des opérations, quant à elle, implique une exploitation plus massive, nécessitant le recours à des moyens de production sophistiqués, visant une forte production destinée à des marchés plus vastes.

<sup>18</sup>Rolland H. Maybee, *Michigan's White Pine Era, 1840-1900* (Lansing, MI 1960), 12; Vernon Jensen, *Lumber and Labor* (New York 1945), 8.

<sup>19</sup>George B. Engberg, «Labor in the Lake States Lumber Industry, 1830-1930,» Thèse de PhD, University of Minnesota, 1949, 11.

<sup>20</sup>Ces données sont tirées de la compilation réalisée par Martin D. Lewis dans une annexe contenue dans son livre, *Lumberman from Flint*, (Detroit 1958) à partir des statistiques contenues dans la publication de Henry B. Steer, *Lumber Production in the United States, 1799-1946*, U.S. Department of Agriculture, Misc. Pub. No. 669, (Washington 1948), 11.

Tableau 1

États forestiers les plus producteurs en ordre d'importance, 1840-1900

Annés	Rang				
	Premier	Second	Troisième	Quatrième	Cinquième
1840	New York	Maine	Pennsylvanie	Virginie	Caroline du Sud
1850	New York	Penn.	Maine	Ohio	Michigan
1860	Penn.	New York	Michigan	Maine	Ohio
1870	Michigan	Penn.	New York	Wisconsin	Indiana
1880	Michigan	Penn.	Wisconsin	New York	Indiana
1890	Michigan	Wisconsin	Penn.	Minnesota	Washington
1900	Wisconsin	Michigan	Minnesota	Penn.	Arkansas

Sources: Ces données sont tirées de la compilation réalisée par Martin D. Lewis dans une annexe de son livre *Lumberman from Flint*, Détroit, 1958, à partir des statistiques contenues dans la publication gouvernementale de Henry B. Steer, *Lumber Production in the United States, 1799-1946*, U.S. Department of Agriculture, Misc. Publication, no. 669, Washington, D.C., 1948, p.11.

La domination puis le déclin graduel de certains États au titre de plus important producteur forestier national illustre bien l'itinéraire qu'a suivi la «frontière» du pin durant cette période. Toutefois, le déclin que connaissent ces régions ne signifie pas que toutes les activités forestières aient cessé. Dans tous les cas, l'industrie forestière s'est maintenue encore quelques décennies.<sup>21</sup> Il faut plutôt comprendre la marginalisation de certains États au profit d'autres régions en fonction de la facilité avec laquelle les ressources en pin pouvaient être atteintes. Dès que les ressources deviennent moins accessibles, les coûts de production augmentent, affectant ainsi les prix. Les difficultés que rencontrent alors les entrepreneurs à écouler leur production sur le marché ont un effet direct sur la rentabilité des opérations. Dans cette perspective, plusieurs entrepreneurs du Nord-Est, désirant se prémunir contre un épuisement qui ne saurait tarder, préfèrent porter leur attention sur la prochaine «frontière» en acquérant des terres à bois encore disponibles à l'Ouest, accessibles et exploitables avec profits, et en y érigeant des scieries afin d'être en excellente position lorsque le développement forestier atteindra la nouvelle «frontière.»<sup>22</sup>

C'est dans cette perspective que, dès les années 1830, mais surtout au cours des années 1840, la vallée de la Saginaw a retenu l'attention des entrepreneurs forestiers de l'Est. La vallée possédait théoriquement tous les atouts pour devenir

<sup>21</sup>Selon les statistiques de Steer, la valeur de production forestière de l'État de New York par exemple, baisse légèrement entre 1850 et 1860, passant de \$13 millions à \$9,7 millions.

<sup>22</sup>Kilar, «The Lumbertowns,» 56.

une région dominante dans l'industrie forestière. Elle était située au coeur d'un vaste territoire de pin blanc recouvrant 6 000 milles carrés, drainé par un réseau hydrographique complexe composé de nombreux affluents à fort débit qui se déversaient dans la rivière Saginaw. Les rives constituaient des sites parfaits pour l'emplacement de scieries, leur production pouvant atteindre facilement les marchés de l'Est par voie maritime via la baie de Saginaw et le lac Huron.<sup>23</sup> (Voir Figure 2)

Dans les années 1830, mais surtout avec la reprise économique du début des années 1840, de nombreux entrepreneurs forestiers de l'Est ont démontré pour les ressources de la vallée un vif intérêt qui s'est rapidement traduit par des investissements importants. L'arrivée des entrepreneurs-investisseurs de l'Est a eu un impact majeur sur la nature des opérations forestières dans la région. Son effet est peut-être le mieux illustré par les entrepreneurs forestiers Curtis Emerson du Vermont et Charles Grant de New York qui, en 1846, se portaient acquéreurs d'une des scieries qui avaient fermé durant la crise des années 1830. Non seulement achetaient-ils la scierie pour la somme de \$6 000 mais ils investissaient \$10 000 supplémentaires pour en améliorer l'équipement vétuste. Sa capacité de production passa de quelques milliers de «pieds mesure de planche» par an à plus de 3 millions, transformant ainsi un modeste moulin à scie en une scierie équipée à la fine pointe de la technologie et ayant la capacité de répondre à un vaste marché.<sup>24</sup> Le mouvement a pris de l'ampleur au cours des décennies subséquentes. Au cours des années 1850 et 1860, d'autres entrepreneurs forestiers du Maine, du Vermont et du New York sont venus investir dans la vallée. Leur arrivée a transformé la nature de l'exploitation du bois dans la vallée, intensifiant la mise en valeur des ressources et répondant aux besoins d'un marché plus important.

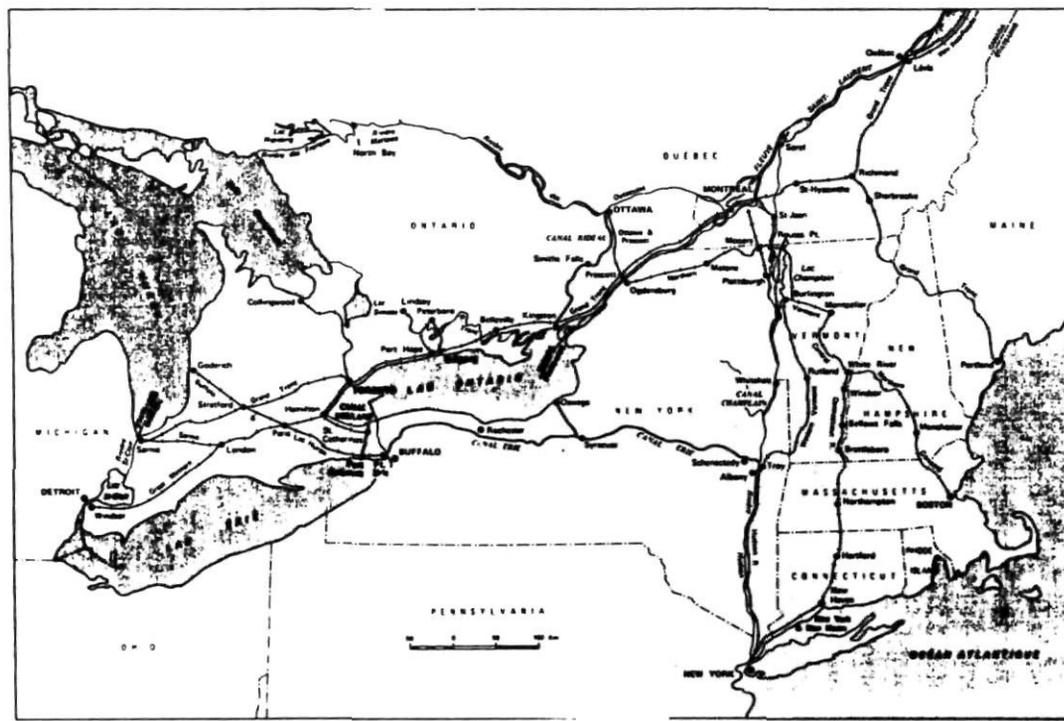
Ces investissements se sont traduits par la création de nouvelles scieries mieux équipées et plus productives ainsi que par une plus forte demande en main-d'oeuvre. Les entrepreneurs ont vite rencontré certains problèmes de recrutement. Dès avant la Guerre civile, ces derniers ont été aux prises avec un problème récurrent de rareté de main-d'oeuvre.<sup>25</sup> Le développement démographique des communautés agricoles de la vallée, dont la population avait augmenté de près de 900 à 2 600 entre 1840 et 1850, a permis de combler partiellement cette nouvelle demande en travailleurs jusqu'aux années 1850. Par la suite, la communauté environnante n'a pu combler ces nouveaux besoins. Mais ce problème n'était pas nouveau pour les entrepreneurs forestiers américains. Chaque fois que la frontière «forestière» avait progressé vers des régions isolées et moins peuplées, les entrepreneurs du Maine, notamment, avaient développé une stratégie de recrutement qui consistait à aller puiser les travailleurs expérimentés dans le démarrage de nouveaux chantiers forestiers à même leur force de travail dans les centres forestiers de l'Est pour les

<sup>23</sup>Benson, «Logs and Lumber,» 10.

<sup>24</sup>Benson, «Logs and Lumber,» 99.

<sup>25</sup>Benson, «Logs and Lumber,» 259.

Figure no. 2: Les diverses routes menant aux Grands Lacs



Source: Alfred Dubuc, "Montréal et les débuts de la navigation à vapeur sur le Saint-Laurent," Marcel Bellavance, dir., *La grande mouvance*, Sillery, Septentrion, 1990, 32.

emmener avec eux vers les nouvelles régions d'exploitation plus à l'Ouest. Dès les années 1830, plusieurs entrepreneurs du Maine invitaient déjà des travailleurs du Nord-Est à les suivre à l'Ouest.<sup>26</sup> En 1838, certains d'entre eux annonçaient dans le *Daily Whig and Courier*, publié à Bangor dans le Maine, qu'ils requéraient les services immédiats de travailleurs en scierie familiers avec l'utilisation de scies circulaires, de même que de charretiers et de bûcherons pour oeuvrer dans les forêts de pin de l'Ouest.<sup>27</sup> Cette politique de recrutement a fait en sorte de transformer de nombreux travailleurs forestiers du Nord-Est en travailleurs migrants, stimulés à suivre l'industrie au rythme de ses déplacements, soit du Maine vers l'État de New York, puis vers la Pennsylvanie et le Michigan.<sup>28</sup> Ainsi s'est-il créé un marché migratoire du travail dans l'industrie du bois, tissé de relations directes entre les anciennes et les nouvelles régions d'exploitation forestière.

Ce développement forestier a eu un impact majeur à plusieurs niveaux. Jusqu'en 1850, la force de travail oeuvrant dans les scieries de la vallée est restée limitée alors que moins de 100 travailleurs y étaient associés.<sup>29</sup> Dix ans plus tard, ils étaient un peu plus de 800. La Guerre civile a agi comme un catalyseur pour l'industrie alors que le nombre de scieries a augmenté de façon sensible et que les besoins en main-d'oeuvre se sont précisés. En 1860, 14 travailleurs en moyenne oeuvraient dans chacune des scieries de la vallée alors que 10 ans plus tard, elles en employaient en moyenne 46.<sup>30</sup> La crise économique de 1873-79 a créé des perturbations au sein de la force de travail dont les effectifs ont fortement fluctué, passant en moyenne de 56 travailleurs par scierie en 1873 à 49 en 1878, pour remonter, à la faveur de la reprise économique, à 62 travailleurs en moyenne en 1880.<sup>31</sup> La production de pin a également progressé rapidement dans les années 1850. À partir de 1864, elle a enregistré une hausse majeure, atteignant cette année-là 215 millions de pieds, soit près du double de la production de 1862, et a progressé jusqu'au début des années 1870. La crise économique a ralenti la

<sup>26</sup>Richard G. Wood, *A History of Lumbering in Maine, 1820-1860*, (Orono 1961), 234.

<sup>27</sup>Osmond S. Danford, «The Social and Economic Effects of Lumbering on Michigan, 1835-1890,» *Michigan History*, 26, (1942), 348.

<sup>28</sup>Jensen, *Lumber and Labour*, 21; Benson, «Logs and Lumber,» 260.

<sup>29</sup>Benson, «Logs and Lumber,» 265. Il est à noter que ces chiffres ne comprennent pas les travailleurs qui sont associés à la coupe, qui constituent les travailleurs les plus susceptibles de migrer selon les besoins régionaux de main-d'oeuvre.

<sup>30</sup>Certaines scieries de petites tailles emploient souvent une demi-douzaine de travailleurs alors que les plus importantes en emploient entre 10 et 30. Benson, «Logs and Lumber,» 100.

<sup>31</sup>Plusieurs travailleurs des scieries quittent la vallée pour se rendre plus à l'Ouest où ils espèrent trouver de l'emploi, notamment vers Puget Sound, dans le territoire de Washington. *Lumberman's Gazette*, 10 août 1876, 97. Ces données sont tirées du *Lumberman's Gazette*, qui publiait à chaque année un résumé des activités forestières des différentes scieries de la vallée, *Lumberman's Gazette*: février 1874, 41; 24 février 1876, 136; 7 décembre 1876, 407; 22 décembre 1877, 403; 22 janvier 1879, 519; 19 janvier 1881, 5.

production. Mais avec la reprise, la production a atteint 873 millions en 1880, puis 1 milliard de pieds en 1882, un chiffre record pour la vallée. Par la suite, la production a fluctué légèrement, pour diminuer graduellement à partir de la crise de 1885-1886 et redescendre autour de 700 millions en 1891-92.<sup>32</sup>

Le nombre de scieries a suivi une tendance semblable. En 1870, 83 établissements de ce type sont en opération dans la vallée. La crise a ramené ce nombre à 64 en 1878. Mais en 1882, 70 scieries sont actives. Après cette période, leur nombre se met à chuter et on n'en compte plus que 38 en 1900.<sup>33</sup> Le déclin forestier dans la vallée qui s'est amorcé avec la crise de 1884-85 a exercé des pressions à la baisse sur les besoins en main-d'oeuvre. Les sources ne permettent pas de connaître avec précision son impact sur la force de travail. Néanmoins, selon le rapport du *Saginaw Board of Trade*, les scieries et les manufactures de bardeaux auraient donné du travail à 500 travailleurs de moins entre 1883 et 1892. L'épuisement des ressources amène plusieurs entrepreneurs à explorer d'autres régions. Dès le début des années 1880, plusieurs font des voyages de reconnaissance dans la région de la Haute Péninsule au Michigan<sup>34</sup>, alors que d'autres portent déjà leur attention vers les terres de pin du Wisconsin et du Minnesota.<sup>35</sup>

Ce déclin des opérations forestières s'est également traduit par la vente et la fermeture de nombreuses scieries au cours des années 1880. Mais il s'est surtout concrétisé par l'échec de la grève des travailleurs des scieries, durant l'été de 1885, pour l'obtention de la journée de travail de 10 heures. Cette grève a marqué une rupture dans le développement économique et dans les relations ouvrières, accélérant le mouvement de départ qui s'était déjà timidement amorcé.<sup>36</sup> Dans la vallée, «l'ère du pin» était bel et bien terminée.

## II

Les Canadiens français ont participé activement à toute les phases du développement de la vallée. Confrontés à une réalité économique en mutation chez eux, ils ont très tôt perçu la vallée comme une région aux multiples opportunités économiques, capable de leur permettre d'améliorer leurs conditions de vie.

Pendant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement lors de la première moitié de ce siècle, des Canadiens français ont été confrontés à des difficultés économiques liées à la pénétration inégale de l'économie de marché sur

<sup>32</sup>Sweet, «Brief History,» 499-500; *12th Annual Review issued by the Saginaw Board of Trade*, (Saginaw, MI 1892), 23.

<sup>33</sup>Kilar, «The Lumbertowns,» 350.

<sup>34</sup>*Lumberman's Gazette*, 11 mai 1881, 3; *Lumberman's Gazette*, 30 novembre 1881, 5.

<sup>35</sup>Voir plusieurs articles du *Lumberman's Gazette* au début des années 1880 qui signalent le départ de certains entrepreneurs forestiers. 2 novembre 1881, 3, 6 avril 1881, 2, 11 avril 1883; Foehl, *The Story of Logging*, 53.

<sup>36</sup>La grève a, à tous les points de vue, favorisé les entrepreneurs qui ont pu se libérer de la surproduction à l'origine de la crise de 1884-1885. Kilar, «The Lumbertowns,» 350.

le territoire et à la mutation des structures socio-économiques. À cette instabilité se sont ajoutés des pressions démographiques constantes, un difficile accès aux terres disponibles, et des mauvaises récoltes dans les années 1830. Cette conjoncture a obligé très tôt les Canadiens français à élaborer des stratégies de survie afin de tenter d'améliorer leurs conditions de vie.<sup>37</sup> Parmi les différentes possibilités qui s'offraient à eux, la recherche de terres fertiles, l'implication dans la traite des fourrures, le travail saisonnier dans les régions agricoles et dans les chantiers forestiers au Canada et aux États-Unis ont tous constitué des options qui, même si elles impliquaient une mobilité spatiale, ont été expérimentées.

Le secteur de la traite des fourrures, dont les opérations s'articulaient autour des Grands Lacs, a constitué pendant longtemps un exutoire pour plusieurs Canadiens français. Par leur implication constante dans ce marché du travail depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les Canadiens français ont acquis une connaissance géo-économique précise de la région et de ses voies de navigation. Son déclin à partir des années 1830 a incité plusieurs d'entre eux à s'établir là où ils avaient oeuvré, notamment autour de Makinac et dans la grande région de Détroit.<sup>38</sup>

Le développement de l'industrie forestière au Canada — particulièrement dans la vallée de l'Outaouais à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle — a pris en quelque sorte la relève de la traite des fourrures. Pour des Canadiens français qui avaient eu à défricher leur terre, le travail en forêt s'inscrivait en continuité avec leur «culture de travail.» Très tôt, de nombreux Canadiens français sont venus profiter des opportunités d'emplois saisonniers qu'offraient les chantiers forestiers, allant même jusqu'à constituer le groupe de travailleurs le plus important dans cette région.<sup>39</sup> Or, cette migration saisonnière s'est transformée graduellement, à partir des années 1830-1840, en une migration plus importante, menant à la création de plusieurs communautés semi-permanentes sur les rives de la rivière Outaouais.

La migration saisonnière vers les États-Unis a constitué une autre option pour les Canadiens français. Les activités agricoles et forestières qui se déroulaient dans le Nord-Est et la demande en main-d'oeuvre saisonnière qu'elles suscitaient ont attiré, dès les années 1830, de nombreux Canadiens français, notamment vers le Maine, le Vermont et dans l'État de New York. Ce mouvement de va-et-vient saisonnier s'est peu à peu transformé en une migration plus régulière, pavant la voie là aussi à la création de plusieurs petites communautés instables, notamment sur les rives de la rivière Kennebec et de la rivière Penobscot comme à Waterville et à Old Town, au Maine, ainsi que dans les régions de Burlington et de Winooski au Vermont, de même que sur les rives du Lac Champlain dans l'État de New York.

<sup>37</sup> Robert Armstrong, *Structure and Change. An Economic History of Québec* (Toronto 1984), chap. 6.

<sup>38</sup> Benoît Brouillette, *La pénétration du continent américain par les Canadiens français, 1763-1846* (Montréal 1939), 118.

<sup>39</sup> Douglas McCalla, «Forest Products and Upper Canadian Development, 1815-1846,» *Canadian Historical Review*, 68, 2, (1987), 184.

L'abandon des tarifs préférentiels britanniques sur le bois dans les années 1840 a fortement perturbé le marché du travail forestier au Canada, principalement dans la vallée de l'Outaouais. Son déclin a obligé les Canadiens français à repenser leur stratégie. Dans cette nouvelle perspective, ils ont accentué un comportement migratoire déjà présent avant 1840, alors que plusieurs ont quitté les chantiers de l'Outaouais pour se rendre aux États-Unis.<sup>40</sup> Certains se sont dirigés vers l'Ouest américain, à la recherche de terres, et d'autres ont opté pour une migration saisonnière vers les États du Nord de la Nouvelle-Angleterre et de New York, oeuvrant comme journaliers agricoles ou comme travailleurs forestiers, et s'insérant plus étroitement dans le marché régional du travail forestier.

Il est important de souligner que toutes les stratégies expérimentées ont eu comme caractéristique commune le recours à une mobilité spatiale, à une mouvance, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières politiques. Qu'il s'agisse du travail dans la traite des fourrures ou dans les chantiers forestiers, du départ vers les centres urbains, vers les régions de colonisation ou vers les États-Unis, toutes ces options ont impliqué un mouvement géographique. En fait, le recours à la mobilité spatiale par les Canadiens français a constamment agi comme soutien dans leur recherche de solutions à leurs difficultés et comme appui dans l'élaboration de stratégies de survie. Ce recours constant à la mouvance — qui pourrait être qualifié de «culture de mouvement» — de la part des Canadiens français, constitue, selon nous, un trait distinctif et récurrent, dont l'origine pourrait remonter au tout début de la colonisation française sur le continent. Elle devrait être considérée attentivement de manière à mieux comprendre la nature des solutions choisies par les Canadiens français en situation de crise.

Ainsi, la migration des Canadiens français vers le Michigan et particulièrement vers la vallée de la Saginaw à partir des années 1840, s'inscrit dans un mouvement plus général de recherche de nouvelles opportunités économiques, soit par l'acquisition de terres fertiles à bon prix, soit par une implication plus étroite dans le secteur de l'exploitation forestière. Il semble qu'elle s'inscrive en continuité, à long terme, avec la «culture de mouvement» et les connaissances géo-économiques acquises suite à leur participation à la traite des fourrures dans la région des Grands Lacs et, plus immédiatement, avec la culture de travail forestier que les migrants avaient développée au Canada, particulièrement dans la vallée de l'Outaouais.

Jusqu'à la Guerre civile, la présence de Canadiens français dans la vallée est demeurée faible.<sup>41</sup> Les listes nominatives des recensements fédéraux de 1840 ne

<sup>40</sup>Bas-Canada, *Rapport du Comité spécial de l'Assemblée législative nommé pour s'enquérir des causes et de l'importance de l'émigration qui a lieu tous les ans du Bas-Canada vers les États-Unis* (Montréal 1849). L. Letellier, notaire de la ville de Québec, répondant au questionnaire concernant l'émigration indiquait que «c'est après avoir été à l'école des chantiers de Bytown (Ottawa) qu'ils vont chez nos voisins (USA),» 84-5.

<sup>41</sup>Ces données sont tirées du dépouillement des listes nominatives de recensements fédéraux américains de 1840 à 1900. Compte-tenu du fait que ces recensements ne différencient pas

révèlent la présence que de 60 Canadiens français.<sup>42</sup> Ce recensement n'indique pas le lieu de naissance de la population mais un recoupement entre les noms des chefs de ménage présents en 1840 et ceux des premiers colons d'origine française qui se dirigent vers la vallée durant la période 1810-1830 confirme que la grande majorité d'entre eux sont originaires de la région de Détroit et du sud-est du Michigan. Les Campau, Tremblay, Trudell, Pratte, Peltier et autres qui s'y trouvent — et dont plusieurs étaient jadis associés à la traite des fourrures — semblent démontrer que ce secteur est en déclin puisque tous ces chefs de ménage indiquent au recenseur

**Tableau 2**

Évolution du profil socio-économique et des lieux de naissance des Canadiens français de la vallée de la Saginaw, 1850-1860 (en pourcentage)

Lieux de naissance	Années	
	1850	1860
Michigan	47,1	12,3
Canada	47,1	82,2
Nord-Est américain	5,8	5,5
total	100,0	100,0
<b>Secteurs économiques</b>		
	1850	1860
Agriculture	52,9	36,9
Scierie et sel	5,8	35,5
Artisan-Travail qualifié	-	17,8
Services	-	-
Secteur manufacturier	-	-
Journalier (non précisé)	35,2	-
autres	7,1	9,8
total	100,0	100,0

Source: Listes nominatives des recensements fédéraux américains, 1850-1860.

au niveau du lieu de naissance les Canadiens français des Canadiens anglais, nous avons utilisé le nom de famille comme indicateur de base pour isoler la population cible. Nous sommes conscient que cette méthode n'est pas exempte d'erreurs et que cette compilation ne peut prétendre à être complète. L'anglicisation des noms, l'absence du nom des épouses exogames et l'illisibilité de certaines parties des recensements sont autant d'éléments qui rendent cette méthode incomplète. Néanmoins, conscients de ces difficultés, nous croyons que le dépouillement réalisé est le plus complet possible. Il inclut les Canadiens français d'origine, nés au Canada ou aux États-Unis.

<sup>42</sup>*Sixth Census of the United States, 1840, Manuscript Census, bobine no. M704-210.*

Dix ans plus tard, bien que la population d'origine canadienne-française ait peu progressé, n'atteignant que 85 habitants, l'image que projette le recensement s'est déjà quelque peu précisée.<sup>43</sup> L'analyse des lieux de naissance des chefs de ménage montre que près de 47 pour cent d'entre eux étaient nés au Canada, qu'un nombre égal était originaire du Michigan et que près de 6 pour cent étaient natifs du Maine. Bien qu'il soit impossible de confirmer que la présence de plusieurs chefs de ménage nés au Canada traduise une migration directe du Québec vers la vallée, ces données montrent à tout le moins qu'un courant migratoire semble se développer entre ces deux régions. L'abondance et le prix raisonnable des terres pourraient être à l'origine de l'attraction qu'exerce la vallée puisque en 1850, la majorité des chefs de ménage canadiens-français sont des agriculteurs alors que le travail de journalier occupe 35 pour cent d'entre eux et que seulement 6 pour cent sont associés au travail en scierie, lequel est toujours au stade préindustriel.

À l'aube de la Guerre civile, le courant migratoire direct entre le Québec et la vallée semble s'accélérer. Le changement qui s'opère au cours des années 1850 dans la nature même de l'exploitation forestière et la plus forte demande en main-d'oeuvre que ce nouveau type d'industrie exige ne semblent pas étrangers au renforcement de ce courant migratoire. De tous les chefs de ménage d'origine canadienne-française recensés en 1860, plus de 80 pour cent sont nés au Canada alors que seulement 12 pour cent ont vu le jour au Michigan et que 6 pour cent sont originaires des États du Nord-Est.<sup>44</sup> D'autre part, l'agriculture semble avoir perdu son attrait pour les Canadiens français. Le pourcentage des chefs de ménage impliqués dans ce secteur chute durant la décennie 1850: au recensement de 1860, seulement 37 pour cent des chefs de ménage y sont associés; par contre, ceux qui oeuvrent dans le secteur forestier comme travailleurs dans les scieries ou dans les manufactures de bardeaux représentent maintenant 36 pour cent. Les Canadiens français oeuvrent également dans le secteur des services et du travail qualifié, secteurs qui se développent au fur et à mesure que la population de la vallée augmente et que ses besoins se précisent. En 1860, 18 pour cent des chefs de ménage canadiens-français y sont associés, principalement comme charpentiers, propriétaires de «saloon» et charpentiers pour l'industrie navale.

Le recensement de 1860 signale un élément intéressant quant au trajet migratoire qu'empruntent certains chefs de ménage et leur famille avant de séjourner dans la vallée. En 1850, le recensement avait indiqué que 8 des 17 chefs de ménage étaient nés au Canada, qu'un nombre égal provenait du Michigan et que l'un d'entre eux était originaire du Maine. Les données concernant ce dernier ménage montraient que le chef de ménage était né au Maine en 1811, puis avait transité par l'État

<sup>43</sup> *Seventh Census of the United States, 1850*, Manuscript Census, bobine no. M432-361.

<sup>44</sup> *Eighth Census of the United States, 1860*, Manuscript Census, bobines no. M653-536, M653-558.

de New York avant de séjourner dans la vallée en 1850.<sup>45</sup> Or, ce phénomène migratoire, soit le trajet Maine-New York-Michigan, qui était marginal en 1850, semble se renforcer au recensement suivant. En effet, en 1860, 6 pour cent des chefs de ménage d'origine canadienne-française présents dans la vallée en 1860 sont nés dans les États du Nord-Est, soit dans le New York et dans le Vermont. Mais, en examinant la réalité de plus près, on s'aperçoit que non seulement des Canadiens français présents dans la vallée sont originaires de certains États du Nord-Est américain, mais que des chefs de ménage nés au Canada ont également séjourné dans ces États du Nord-Est avant de se diriger vers la vallée.

Si bien qu'au total, c'est près de 10 pour cent des chefs de ménage canadiens-français présents en 1860 dans la vallée qui ont eu des contacts avec l'État de New York, soit parce qu'ils y sont nés, soit qu'ils y ont séjourné ou transité. Nos connaissances actuelles ne permettent pas de dater leur migration de l'État de New York vers celui du Michigan, ni de savoir si elle fut directe. Néanmoins, en analysant l'âge et les lieux de naissance des enfants issus de ces ménages dans les recensements, on constate que la majorité de ces migrations est-ouest a eu lieu au cours des années 1850, soit au moment où les ressources forestières du Nord-Est, et principalement celles de l'État de New York, montraient des signes d'épuisement.

Ces données jettent un éclairage particulier sur la présence des Canadiens français dans la vallée avant la Guerre civile et surtout sur les différents modèles migratoires qu'ils ont adoptés. D'une part, l'intégration économique des Canadiens français, d'abord vers l'agriculture, puis vers le secteur forestier à partir de 1850, confirme l'hypothèse selon laquelle les Canadiens français furent d'abord et avant tout attirés par les terres à bas prix de l'Ouest. Mais au cours des années 1850, ce sont surtout les opportunités d'emplois reliées à l'exploitation forestière en plein développement qui attirent tout spécialement les migrants. Dans ce sens, ces données viennent confirmer l'idée que ceux qui ont migré vers l'Ouest durant les années 1840 et 1850 désiraient rester associés à l'agriculture et comptaient sur un capital suffisant pour pouvoir atteindre leur objectif.

Cependant, le processus migratoire qu'ont adopté ces migrants semble s'être articulé selon différents modèles. Si un courant direct semble de plus en plus lier le Québec à la vallée, l'itinéraire de certains Canadiens français est marqué par une suite de pauses, d'arrêts temporaires, voire transitoires, incluant certaines régions agricoles et forestières du Nord-Est, avant de séjourner dans la vallée. Au-delà de la migration directe comme courant central, cette situation suggère que la présence de Canadiens français dans la vallée serait le résultat d'un double mouvement. D'une part, elle serait liée à la volonté de certains d'entre-eux, déjà établis dans des communautés semi-permanentes du Nord-Est, de participer à la «grande» migra-

<sup>45</sup>Cet itinéraire nous est connu par l'année et le lieu où les enfants de ce ménage sont nés. D'autres ont pu suivre le même itinéraire sans qu'il puisse être possible d'en obtenir la preuve si aucune naissance n'a jalonné leur déplacement.

tion est-ouest, au même titre que les fermiers américains de l'Est à la recherche de meilleures terres. Parallèlement, leur présence dans la vallée serait liée à un autre processus, soit celui du déplacement progressif de la «frontière» forestière d'Est en Ouest sur le continent, créant un marché migratoire du travail forestier — stimulé par les politiques de recrutement des entrepreneurs forestiers du Nord-Est — dont l'effet aurait été de drainer une partie de la force de travail canadienne-française présente à l'Est vers la nouvelle «frontière» située dans la vallée de la Saginaw.

Dans cette perspective, les Canadiens français auraient donc à la fois contribué au refoulement de la «frontière» agricole par leur établissement sur des terres vierges, et à la fois, participé au refoulement de la frontière «forestière» par leur participation au marché migratoire du travail forestier.

### III

La migration des Canadiens français vers la vallée s'accélère après la Guerre civile alors que la production forestière est en voie d'atteindre des sommets. La création de paroisses catholiques dans la ville de Bay City en 1851 — qui constituera le centre par excellence des Canadiens français de la vallée — ainsi que dans les villes de Saginaw City et de East Saginaw dans les années 1860, la mise en place d'institutions comme des écoles paroissiales, des journaux et des sociétés nationales, sont autant d'éléments pouvant expliquer cette attraction supplémentaire.<sup>46</sup> Si bien qu'à partir de la guerre, les effectifs canadiens-français ont augmenté tant en chiffres absolus que relatifs. S'ils ne constituent que 2,5 pour cent de la population de la vallée en 1860, les Canadiens français représentent 4 pour cent en 1870, 8 pour cent en 1880 et continuent leur progression jusqu'au milieu des années 1880 avant de décliner graduellement. En 1900, ils ne représentent plus que 7 pour cent de la population totale de la vallée.<sup>47</sup>

<sup>46</sup>La paroisse catholique de St. Joseph de Bay City fut créée en 1851, la paroisse catholique de St. Andrew à Saginaw fut créée en 1862 et celle de la paroisse St. Mary à East Saginaw en 1863.

<sup>47</sup>L'absence du recensement de 1890 ne permet pas de suivre précisément l'évolution démographique des Canadiens français dans la vallée à la fin du XIXe siècle. Cependant, en se basant d'une part sur le nombre de Canadiens français présents dans le comté de Bay pour lequel les recensements d'État sont disponibles pour 1884 et 1894 alors que le nombre de Canadiens français atteint 6 913 (13,4 pour cent) en 1884 et 7 348 (11,9 pour cent) en 1894 et, d'autre part, sur le moment où le déclin du bois s'amorce, ces données suggèrent, si elles sont appliquées à l'ensemble de la vallée, que la population canadienne-française fut en progression jusqu'à la fin des années 1880 pour ensuite décliner graduellement jusqu'en 1900. Michigan State, *Manuscript Census, Bay County, 1884*, bobines 5637-39, Michigan State, *Manuscript Census, Bay County, 1894*, bobines 4834-36.

En 1870, la population canadienne-française a donc fortement augmenté, passant de 400 individus en 1860 à 2 400, une hausse de plus de 500 pour cent.<sup>48</sup> Les indications présentes dans le recensement de 1860 qui traduisaient une migration plus directe entre le Québec et la vallée sont encore plus évidentes dans celui de 1870. De tous les chefs de ménage présents dans la vallée, 94 pour cent sont nés au Canada alors que seulement 4 pour cent sont originaires du Michigan et 2 pour cent du Nord-Est. L'amélioration des voies de communication entre les deux régions est en partie responsable de cette migration plus importante et, semble-t-il, plus directe. Depuis 1860, une liaison ferroviaire du *Grand Trunk* relie le cœur du Québec à Sarnia, Ontario, d'où les passagers peuvent emprunter le traversier et franchir la rivière St Clair afin d'atteindre plus directement Port Huron, au Michigan puis la vallée.<sup>49</sup> (Voir Figure 2)

Le profil occupationnel des Canadiens français de la vallée, déjà en mutation en 1860, se précise en 1870. Le travail en scierie les attire davantage maintenant alors que 59 pour cent des chefs de ménage y sont employés. Le secteur des services occupe 14 pour cent des chefs qui oeuvrent surtout, et encore, comme propriétaires d'hôtels, tenanciers de «saloon» et commerçants d'alcool. Un pourcentage équivalent de chefs de ménage s'adonnent au travail qualifié, à titre de charpentiers, de cordonniers ou de charpentiers pour l'industrie navale. Enfin, l'attraction du secteur agricole — déjà en déclin en 1860 — diminue de manière abrupte en 1870 alors qu'il n'occupe plus que 6 pour cent des chefs de ménage. (Voir Tableau 3)

<sup>48</sup> *Ninth Census of the United States, 1870*, Manuscript Census, bobines no. M593-662, M593-701, M593-702. Il est à noter qu'à partir du recensement de 1870, l'analyse des données repose sur un échantillon de la population d'origine canadienne-française. Un ménage sur dix, comprenant un individu d'origine canadienne-française, a été retenu. Toutefois, la compilation de la population canadienne-française a été réalisée sur l'ensemble de la population.

<sup>49</sup> Au Québec, le Grand Tronc suivait la rive nord du Saint-Laurent, de la frontière de l'Ontario jusqu'à Montréal, puis empruntait le pont Victoria et se dirigeait vers Saint-Hyacinthe, puis vers Richmond d'où un embranchement se rendait vers Sherbrooke et vers Portland, Maine et un autre vers Lévis et Rivière-du-Loup. D'ailleurs, le dépouillement des actes de naturalisation pour le comté de Saginaw, dans lesquels le moyen de transport par lequel le demandeur de citoyenneté est entré aux USA est précisé, démontre qu'à partir de 1860 le recours aux chemins de fer du Grand Tronc semble le moyen le plus utilisé pour se rendre dans la vallée. U.S. Department of Labor, Naturalization Service, *Petition for Naturalization, for Saginaw County*, vol. 1, 1906-1911, vol. 2, 1912-1913, vol. 3, 1913-1914, vol. 4, 1914-1915, vol. 5, 1915-1918, vol. 6, 1917-1920.

**Tableau 3**

Évolution du profil socio-économique et des lieux de naissance des Canadiens français de la vallée de Saginaw, 1860-1900 (en pourcentage)

Lieux de naissance	Années			
	1860	1870	1880	1900
Michigan	12,3	3,9	6,4	13,1
Canada	82,2	94,1	88,8	80,9
Nord-Est américain	5,5	2,0	4,8	6,0
total	100,0	100,0	100,0	100,0
Secteurs économiques	Années			
	1860	1870	1880	1900
Agriculture	36,9	5,8	12,0	23,7
Scierie et sel	35,5	58,8	52,0	31,3
Artisan-Travail qualifié	17,8	13,7	20,0	11,6
Services		13,7	8,0	11,6
Secteur manufacturier				9,5
autres	9,8	8,0	8,0	12,3
total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: Listes nominatives de recensements fédéraux américains, 1860-1900.

Ces données démontrent qu'après la Guerre civile, le développement et la consolidation de l'industrie forestière ont constitué le principal élément d'attraction qui amène les Canadiens français vers la région. Le fort pourcentage de Canadiens français nés au Canada et présents dans la vallée semble confirmer que la migration s'effectue maintenant de manière plus directe. Néanmoins, certains arrêts dans le Nord-Est jalonnent encore l'itinéraire de certains Canadiens français en route vers la vallée. Ces pauses démontrent que la progression de la «frontière forestière» vers l'Ouest draine toujours une partie de la force de travail à partir de ces régions voisines. En effet, 6 pour cent des chefs nés au Canada et présents dans la vallée en 1870 ont séjourné dans l'État de New York qu'ils ont quitté pour la majorité durant la deuxième moitié des années 1860.<sup>50</sup>

En 1880, les tendances observées dix ans auparavant se maintiennent.<sup>51</sup> La population canadienne-française continue de croître, atteignant 7 300 habitants, soit

<sup>50</sup>Cette donnée est basée sur les années et les lieux de naissance des enfants des chefs de ménages.

<sup>51</sup>*Tenth Census of the United States, 1880*, Manuscript Census, bobines no. T9.-571, T9.-572, T9.-601, T9.-602, T9.-60.

une augmentation de 200 pour cent par rapport à 1870. De tous les chefs de ménage, 89 pour cent sont originaires du Canada, alors que 6 pour cent sont natifs du Michigan et 5 pour cent du Nord Est, dont la majorité de l'État de New York. Le travail forestier conserve son attrait puisque la majorité (52 pour cent) des chefs de ménage y travaillent. Le secteur des services tels l'épicerie, l'hôtellerie et le commerce d'alcool emploie quant à lui 8 pour cent des chefs alors que les emplois qualifiés tels la cordonnerie, la charpenterie et le travail de forge occupent 20 pour cent des chefs. Enfin, 12 pour cent d'entre eux oeuvrent dans le secteur agricole, en hausse légère comparativement à 1870. Quant à l'itinéraire qui amène les migrants vers la vallée, signalons que l'État de New York conserve son importance comme lieu de transit. En 1880, 4 pour cent des chefs sont nés dans cette région et 2 pour cent des Canadiens français nés au Québec y ont séjourné dans les années 1860 avant de se diriger vers le Michigan.

De 1880 à 1900, l'industrie du bois connaît un déclin rapide et l'économie de la vallée traverse une période de transition. L'épuisement des ressources s'était déjà fait sentir dès le début des années 1880 alors que plusieurs entrepreneurs avaient cessé graduellement leurs opérations pour se diriger vers l'Ouest à la recherche de nouvelles régions de pin à exploiter.<sup>52</sup> D'autres entrepreneurs ont cherché à développer de nouveaux secteurs manufacturiers et à redonner une nouvelle impulsion à l'économie de la vallée.<sup>53</sup> Mais ces efforts ont donné peu de résultats concrets.

Dans ces conditions, la population canadienne-française — au même titre que de nombreux autres habitants de la vallée — a eu à s'adapter à cette nouvelle réalité. Chez les Canadiens français, cette adaptation a d'abord pris la forme d'un fléchissement du courant migratoire au cours des années 1890 accompagné d'un certain nombre de départs. En 1900, 10 300 Canadiens français sont présents dans la vallée, constituant maintenant que 7 pour cent de la population totale. Le pourcentage de chefs de ménage natifs du Canada accuse encore une légère baisse, atteignant 81 pour cent, alors que celui des chefs originaires du Michigan augmente, atteignant 13 pour cent, et que 6 pour cent sont nés dans la région du Nord-Est. (Voir Tableau 3) La hausse notable du pourcentage des natifs du Michigan semble refléter l'émergence de la seconde génération des migrants canadiens-français.

Le profil occupationnel subit également des modifications majeures. Le travail en scierie, qui avait dominé depuis 30 ans, décline fortement, n'occupant plus que 31 pour cent des chefs de ménage alors que l'agriculture, marginalisée depuis la Guerre civile, occupe maintenant près du quart des Canadiens français. Parallèlement, dans l'espoir de compenser les pertes d'emplois causées par le déclin forestier, les élites de la région investissent dans de nouveaux secteurs économiques. Des manufactures de boîtes, des fonderies, et des raffineries de sucre

<sup>52</sup>Voir plusieurs articles du *Lumberman's Gazette* au début des années 1880 qui signalent le départ de certains entrepreneurs forestiers, *Lumberman's Gazette*, 2 novembre 1881, 3; 6 avril 1881, 2; 11 avril 1883, 1.

<sup>53</sup>Kilar, «The Lumbertowns,» 350.

sont créées et fournissent du travail à 10 pour cent des chefs de ménage. Enfin, le secteur des services, comme l'hôtellerie et les soins de santé, occupe 12 pour cent des chefs, le même pourcentage que ceux qui occupent des emplois qualifiés.

Le déclin de l'industrie forestière a donc créé des perturbations profondes dans le marché du travail et les Canadiens français ont dû réagir. Certains se sont tournés vers l'industrie manufacturière qui se développait lentement dans la région. D'autres ont plutôt opté pour l'agriculture, un secteur qui malgré la disparition de nombreux chantiers forestiers, apparaissait, dans la tourmente de la fin de l'ère du pin, comme une option valable à cause de la baisse du prix des terres. Mais plusieurs Canadiens français et leur famille ont pris la décision de quitter la région, se déplaçant avec l'industrie vers la nouvelle «frontière» forestière située maintenant plus à l'Ouest.

#### IV

La présence canadienne-française dans la vallée de la Saginaw au cours du XIX<sup>e</sup> siècle fut donc le résultat d'un mouvement multi-directionnel et multi-causal. Dans un premier temps, ce sont des Canadiens français d'origine, vivant au sein des communautés encore présentes dans le sud-est du Michigan au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui furent parmi les premiers à se diriger vers la région et à mettre en branle un processus modeste de colonisation et de développement.

Parallèlement à cette migration opérée à partir du sud-est, un mouvement d'une toute autre nature et animé par des préoccupations différentes s'est amorcé vers la vallée. Dès les années 1840, les mutations que connaît l'économie au Québec, conjuguée à la disparition de plusieurs stratégies de survie élaborées au sein de l'économie nord-atlantique, ont obligé de nombreux Canadiens français à revoir leurs projets et à privilégier comme alternative une migration vers le Michigan.

La migration vers le Michigan, et principalement vers la vallée de la Saginaw, s'est inscrite en parfaite continuité avec la «culture de mouvement» et la culture de travail que les Canadiens français avaient développées depuis des décennies. La vallée représentait un territoire familier et accessible. Les secteurs économiques qui s'y développaient étaient en tous points compatibles avec la volonté des Canadiens français d'améliorer leurs conditions de vie. La vallée disposait à la fois de terres fertiles, accessibles et à bas prix, de même que d'abondantes ressources forestières dont l'exploitation industrielle nécessiterait une main-d'œuvre nombreuse et expérimentée. La vallée proposait donc aux Canadiens français de multiples possibilités d'améliorer leurs conditions de vie et ce en harmonie avec leur culture de vie et de travail.

Avant la Guerre civile, les Canadiens français furent peu nombreux dans la vallée. Néanmoins, ces migrants ont eu recours à plusieurs modèles migratoires. Bien que la migration directe entre le Québec et la vallée se soit intensifiée au fur et à mesure que le siècle a progressé, ce processus migratoire central a été constamment alimenté par une deuxième source, plus marginale, en provenance

des communautés canadiennes-françaises semi-permanentes établies depuis peu dans les régions forestières et agricoles du Nord-Est américain. D'une part, à l'instar des fermiers américains du Nord-Est qui ont massivement participé à la «grande migration» est-ouest, plusieurs Canadiens français, en quête de terres fertiles, ont pris part, bien que dans une moindre mesure, à cette migration qui a mené certains d'entre eux vers la vallée. Mais pour d'autres, l'arrivée dans la vallée s'est inscrite à l'intérieur d'un tout autre processus, soit celui du refoulement constant et systématique de la «frontière» forestière d'Est en Ouest sur le continent. Le déplacement de cette frontière a eu pour effet de créer un «marché migratoire septentrional du travail forestier,» auquel les Canadiens français avaient depuis le tout début du XIXe siècle participé et qui les avait déjà transformés en travailleurs migrants. Dans cette perspective, le déplacement de cette «frontière» forestière vers le Michigan, et plus spécifiquement vers la vallée dans les années 1850-1860, a eu pour effet de drainer une partie de la force de travail canadienne-française oeuvrant dans le Nord-Est du continent vers la vallée. Au-delà des différences entre ces deux modèles, la migration vers le Nord-Est des États-Unis semble avoir été une étape transitoire dans le «continuum migratoire» menant vers l'Ouest.

Après la Guerre civile, le développement forestier soutenu qu'a connu la vallée a eu pour effet d'accentuer le processus migratoire des Canadiens français, marginalisant ainsi le secteur agricole qui avait constitué jusque-là le principal élément d'attraction, et favorisant le secteur forestier en progression constante. Néanmoins, là aussi, le courant migratoire, bien que plus direct, ne s'est pas uniquement articulé entre le Québec et la vallée. Plusieurs Canadiens français qui séjournèrent dans le Nord-Est américain, et particulièrement dans l'État de New York, ont été affectés graduellement par le déclin forestier dont cette région était la victime, si bien que certains d'entre eux ont décidé de suivre l'industrie forestière dans son déplacement vers l'Ouest —dont certains vers la vallée— là où allait s'établir la nouvelle «frontière» forestière. Dans ce sens, qu'ils aient résidé auparavant au Québec ou dans certaines communautés du Nord-Est américain, les Canadiens français qui se sont dirigés vers la vallée ont participé à un processus migratoire qui pourrait être qualifié de triangulaire, liant, dans un mouvement giratoire, le Québec, le Nord-Est américain et la vallée de la Saginaw.<sup>54</sup>

Enfin, le déclin de l'industrie du bois a exigé un nouvel ajustement de la part des Canadiens français et il a remis en marche un processus similaire à celui qui avait été à l'origine de l'arrivée de plusieurs migrants. Si de nombreux Canadiens français se sont adaptés à la nouvelle réalité du marché du travail —notamment en s'orientant vers le secteur agricole maintenant plus accessible et vers le secteur

<sup>54</sup>Des recherches subséquentes pourraient démontrer plus spécifiquement que des différences entre les cycles économiques liés à l'industrie manufacturière de coton en Nouvelle-Angleterre et ceux de l'industrie forestière dans le Midwest ont pu influencer cette migration triangulaire, ou des transferts de population au sein de cet ensemble géo-économique.

manufacturier en essor — plusieurs d'entre eux ont quitté la région, laissant derrière eux des communautés en déclin, comme d'autres l'avaient déjà fait quelques décennies plus tôt, pour reprendre la route vers l'Ouest suivant la «frontière forestière» vers les nouvelles régions d'exploitation.

*Cet article est tiré de ma thèse de doctorat intitulée «La migration des Canadiens français vers le Michigan, 1840-1914. Leur contribution au développement socioéconomique de la région.» Je tiens à remercier mon directeur de recherche Bruno Ramirez, de l'Université de Montréal ainsi que Andrée Lévesque et le comité de rédaction du Labour/Le Travail pour leurs suggestions et leurs commentaires judicieux.*

PEACE MAGAZINE

MAKE A  
COMMITMENT  
TO PEACE



From rape in Ex-Yugoslavia to woman peacemakers in Crete to non-violence in the Jane-Finch community to alternatives to military intervention, Peace Magazine is your best source of informed, accurate reporting on the state of war and peace world-wide. Learn what can be done to help stop global violence. **SUBSCRIBE TODAY!!**

\$17.50 FOR ONE YEAR     \$30.00 FOR TWO YEARS

NAME \_\_\_\_\_

ADDRESS \_\_\_\_\_

PROVINCE \_\_\_\_\_ POSTAL CODE \_\_\_\_\_

CHEQUE \_\_\_\_\_ BILL ME \_\_\_\_\_

PEACE MAGAZINE 736 BATHURST STREET TORONTO M5S 2R4  
(416) 533-7581 EMail:mspencr@web.apc.act

# REVIEW

*FERNAND BRAUDEL CENTER*

A Journal of the  
Fernand Braudel Center for the Study of  
Economies, Historical Systems, and Civilizations

Vol. XX (1997) includes:

- No. 2: Special section, a debate on "Merchant Capitalism"  
No. 3/4: Double issue on: "Nomothetic vs. Idiographic Disciplines:  
A False Dilemma?"  
Supplement: Twenty-year Indexes.

Vol. XIX (1996) included:

- Ilya Prigogine — "The Laws of Chaos"  
Arif Dirlik — "The Case of 'Feudalism' in Twentieth-  
Century Chinese Historiography"  
Giovanni Arrighi — "Workers of the World at Century's End"

Previous Special Issues still available include:

- XV, 1, Winter 1992 — The "New Science" and the Historical  
Social Sciences  
XV, 3, Summer 1992 — Comparing World-Systems  
XV, 4, Fall 1992 — Two Views of World History  
XVI, 4, Fall 1993 — Port-Cities of the Eastern Mediterranean,  
1800-1914  
XVIII, 1, Winter 1995 — Labor Unrest in the World-Economy,  
1870-1990

A brochure containing the Table of Contents of past issues  
is available on request.

Institutions \$90/yr.  
Individuals \$28/yr.  
Non-U.S. addresses,  
postage \$8/yr.  
Special rate for low gnp  
per capita countries \$10/yr.



Managing Editor, *Review*  
Fernand Braudel Center  
Binghamton University  
State University of New York  
PO Box 6000  
Binghamton, NY 13902-6000